

RETROSPEKTIVE WERNER NEKES

Kino im Kunstmuseum Bern
2.-28. Oktober 86

Viper Luzern
28. Oktober - 2. Nov. 86

K59 St. Gallen
29. Oktober - 9. Nov. 86

Filmpodium Zürich
10. Nov. - 30. Nov. 86

Neues Kino Basel
5.-7. Dezember 86

Aargauer Kunsthau Aarau
Dez. 86 - Januar 87

Cinéma Voltaire Genève
Cinéma Spoutnik Genève
Januar 87

Programm 1

Start

1968 - 16mm - coul. - 10 min.

START consiste en deux parties. Dans la première, le régisseur tourne en rond dans une clairière, tandis qu'une caméra fixée au centre la suit régulièrement. Dans la deuxième partie, la caméra filme ses mouvements dans le champs alors qu'il se déplace selon des rythmes variables, bondissant, courant, sautant dans diverses chorégraphies, en diagonale, en zig-zag.

Cette partie est interrompue plusieurs fois par un montage utilisant différentes techniques telles le gros plan ou l'accélération.

Dans les deux parties les personnages ne sont que des objets, des couleurs, qui transforment par leurs mouvements singuliers la valeur de la couleur du fond. La toile du film est comme celle d'un tableau sur lequel on pose toujours de nouvelles couches. Ces différentes couches, qui sur un tableau sont les unes sur les autres, revivent dans les films, en une succession temporelle, c'est-à-dire les unes après les autres. L'histoire du film est en quelque sorte la genèse d'un tableau qui se crée seulement après coup dans la tête du spectateur.

(Alja Waliwaiko, Filmstudio, 1966)

Gurtrug Nr. 1

1967 - 16mm - coul. - 12 min.

Le nom GURTRUG se compose des deux mots GURT (ceinture) et TRUG (tromperie). GURTRUG 1 et GURTRUG 2 sont extraordinaires.

Dans le premier on voit des personnages se déplacer sur un terrain dans des séquences extrêmement longues. Leurs étranges mouvements circulaires n'apparaissent jamais comme pur hasard mais ne montrent pas non plus une quelconque ordonnance. La coupe semble à nouveau obéir à un rythme qui échappe au spectateur, qui accentue encore l'élément de doute.

(David Curtis, Experimental Cinema, Universe Books, N.-Y. 1971)

schwarzhuhnbraun- huhnschwarzhuhn- weißhuhnrothuhnweiß oder putt-putt

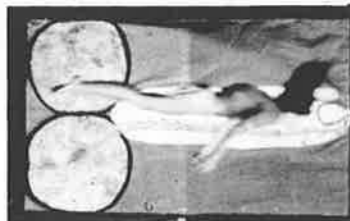
1967 - 16mm - coul. - 10 min.

Comme l'indique le titre ("putt" correspond au co,co 1 français par lequel on appelle les poules, et "putt" est une référence au mot "kaputt"), ce film nous montre le parcours de la poule, qui consomme et se nourrit et à mourir. L'écran est noir, recouvert de grains; la poule picore, en contre plongée à travers la vitre. (En choisissant cet angle, Werner Nekes s'est inspiré d'un plan du film "Entr'acte" de René Clair (1924): Une ballerine qui danse est filmée en contre plongée. Au moment où la caméra panote vers le haut, elle se transforme en homme barbu). L'image est déglacée - puis recouverte par les grains qu'on éparpille. L'écran est blanc - la neige - le sang de la poule égoragée teint la neige en rouge. Les flocons de neige recouvrent le sang et la poule.

(Ingrid Seidenfaden, "Münchener Merkur" 12/12/1968)

WERNER NEKES

L'INVENTEUR



Dans le cinéma expérimental allemand, il est indispensable d'offrir une place privilégiée à celui qui, depuis 1965, mène une des recherches les plus riches sur le cinéma et la représentation. Nekes, puisqu'il s'agit de lui, est au même titre qu'un Godard ou qu'un Snow, un des cinéastes phare du cinéma de ces vingt dernières années. Près de quarante films en 16mm et en 35mm montrent une filmographie où, surtout après LAGADO (1977), les rapports images/sons sont appréhendés de manière scientifique jusqu'à l'isolement du photogramme unique (1/240 de seconde) avec son correspondant...

Nekes a, de film en film, accumulé les recherches (et les découvertes) qui, dans un premier temps aboutirent à la réalisation de T-WO-MEN (1972) une oeuvre qui résume sept années d'efforts, un film en cinq parties où, du ralenti à la surimpression, du refilage au montage rapide, Nekes crée un ballet visuel qui n'a pas d'équivalent au cinéma, bref la symbiose parfaite qu'un Stan Brakhage n'a jamais pu atteindre. Dès ses premiers films, Nekes travaille sur le montage rapide, sur l'attente de plans croisés, propose des boucles, divise l'écran en plusieurs parties avec des images de jeunes couchés qui rappellent les beatniks et les hippies...

A partir de T-WO-MEN, Nekes entreprend une série de films "majestueux": DIWAN (1973), MAKIMONO (1974), AMALGAM (1975/76), PHOTOPHTALMIA (1976), LAGADO, MIRADOR (1978) et HURRYCAN. Tous ces films ont en commun, outre une recherche inouïe de l'efficacité, et de la perfection (il n'y a rien à jeter, tout est à garder comme dirait le poète) qui ne débouche jamais sur des exercices structurels stricts, répétitifs (et ce qui en résulte: ennuyeux - égoïstes) afin d'utiliser l'expérimental comme moyen (pretexte) pour, à partir d'une narration "étoilée" (dont les branches sont toujours rattachées à un centre - un sujet), produire une fiction très forte: regroupement d'une petite communauté marginale (et fermée) d'individus très soudés (qui rapelle bien sûr l'underground américain: Brakhage, Nekes), confrontation de l'homme à la nature, nature que Nekes travestit (surimpression, flous, rapidité du montage, etc) afin d'en saisir l'harmonie, les fractures et les fissiparités.

Tous ces films nous questionnent sur le cinéma, sur le montage (très rapide en général, mais qui peut parfois être lent aussi) et sur sa réception par l'oeil humain. C'est ainsi que MIRADOR et HURRYCAN pratiquent nombre de jeux de miroirs qui fragmentent et pulvérisent la représentation et, par l'hyper rapidité du défilement de l'image, provoquent une illusion de clignotement. Dans cette condensation temporelle maximale, Nekes tisse plusieurs récits alternés et chevauchés. Sans cesse il rompt avec l'iconicité de l'image...

Gérard Courant, Cinéma 251, 1979

Muhkuh

1968 - 16mm - n/b - 14 min (16 images/sec.) - muet

Ce film destiné au "milieu culturel oral" est composé d'un plan unique, montrant des vaches sur un pâturage d'Allemagne du Nord. Elles essaient de se concentrer par intermittence sur le travail de la caméra - jusqu'au moment où deux voitures qui passent à l'arrière-plan provoquent comme point culminant de l'action, un soupir de soulagement...

(Peter Steinhart, "Rheinische Post" 19/12/1968)

Kelek

1968 - 16mm - n/b - 60 min - muet

Les critiques cinématographiques peuvent se mettre au chômage. Plus besoin de se rendre au cinéma. Ils n'ont plus qu'à se promener dans les parcs, à fixer la pointe de leurs chaussures et les couvercles d'égouts, à baiser. Et ils s'engagent dans une rue de faubourg, il faut qu'ils ouvrent et ferment les yeux lentement. That's movie.

Kelek est un événement incroyablement physique.

(Wim Wenders, "Filmmagazin" 2/1969, page 113)

Werner Nekes: "Un film d'aventure sur la névrose sexuelle, qui trouve un dénouement dans ce que chacun aime et pratique." "Kelek" transforme le spectateur en un personnage vivant l'action.

Les multiples facettes psychologiques ne sont pas perçues à l'écran par un voyeur, mais le spectateur devient voyeur dans la salle de cinéma. Kelek, le radeau vogant sur le Tigre, est le symbole de la vie, ou l'objectif que je vise, A travers les planches du radeau, on perçoit le fleuve, et ce qui défile, c'est le film."



Programm 2

Abbandono

1970 - 16mm - coul. - 3 min.

"Avec et pour Dore O." - La qualité des images est plus lyrique qu'a l'accoutumée, mais dans leur forme répétitive, leur structure est typiquement celle des autres films. Nous voyons Dore marcher dans un paysage de neige, puis se dissoudre dans le blanc; des toits en bardeaux rouges, la neige tombe; un couloir ou un corridor, filmé de manière à ce qu'on ne perçoive que des fragments d'objets caractéristiques. Dore - et parfois Werner Nekes - traversent. Le son est parmi les meilleurs qu'a fait Anthony Moore; une série de notes douces, bergants convergent en un crescendo retentissant pour décroître enfin.

(Ony Reif, Vancouver Cinémathèque, Canada 1972)

Diwan

1973 - 16mm - couleur - 85 min. - son: Anthony MOORE

"DIWAN", une anthologie lyrique, un film de plein air avec des hommes. Des hommes qui ne sont ni plus ni moins qu'une partie de la superbe nature qui les entoure, merveilleusement filmée. C'est un projet expérimental passionnant et hautement esthétique. Nekes, un artiste astucieux et prodige en citations, qui a pratiqué les arts plastiques, se sert d'un média qui défile dans le temps pour aborder la nature. Il parvient à vaincre le temps, qui transforme les choses, en l'utilisant pour métamorphoser le paysage; il bouleverse ou détruit les lois de la chronologie, car sa caméra lui permet de rembobiner la pellicule pour procéder à des surimpressions.

(Sebastian Feldman, "Film 73", Duisbourg 1974)

Programm 3

Beuys

1981 - 16mm - couleur - 11 min.

Pendant dix minutes Beuys, visage contre le mur et dos à la caméra, parle de sa conception de l'art.

Cette forme radicalement simple plaque parfaitement à l'objet du film. Il y eut cependant de la part du public de violentes protestations, comme jamais depuis longtemps.

Si ce moyen cinématographique était celui qui pouvait au mieux approcher l'oeuvre de Beuys, question purement théorique, il semble difficile d'être plus concis, précis et sobre.

Un grand film d'art.

(Ingo Petzke, médium, 7/1981)



Amalgam

1974 - 16mm - couleur - 72 min.

Voici quelques thèmes visuels du film: L'association, la fusion, la superposition d'images à expositions multiples. L'image naît avec des taches colorées, se dissout en taches de couleur. L'image se construit par surfaces colorées, se dissout par surfaces et par couches. La continuité du mouvement est crée et supprimée avec la modification des axes espaces/temps et des rapports irréguliers qu'ils ont entre eux. Non seulement ce film atteint le haut niveau pictural du pointillisme; mais l'entrelacement s'élabore en "images vivantes" à un rythme de 24 tableaux par seconde.

Makimono

1974 - 16mm - couleur - 38 min.

Le paysage, les personnes, les maisons. Le dynamisme croissant du film est provoqué uniquement par des panoramiques, superpositions d'images, expositions multiples, prises image par image, variations d'éclairage, par le rythme des images et du son. Il n'y a ni travelling, ni zoom, ni changement de position de caméra... Le répertoire visuel du film entier est présenté d'abord de manière à ce que nous puissions distinguer des paysages, des personnes, des maisons, mais lentement transformé de telle sorte que l'impression d'une réalité photographique disparaît: le spectateur est doucement - mais avec insistance - appelé à réorganiser sans cesse sa manière de percevoir et à conséquent d'interpréter. (Helmut Fenster, "L'Art vivant", Paris, No 55)



Programm 4

Zipzibbelip

1968 - 16mm - n/b - 11 min.

Une revue grotesque d'activités manquées, une illustration de la frustration: la vaine tentative de fermer un slip, l'échec d'un cavalier, un voyeur, un couple dans un concours de danse; cinq fragments de scènes, en projection d'avant en arrière, la tête en bas ou dans le bon sens, en accéléré; des fragments répétés dans un montage plus ou moins long. Un film sur le voyeur qui se trouve dans la salle et qui partage la frustration.

(Jörg Peter Feurich, "Filmmagazin", 1/1970)

Lagado

1977 - 35/16mm - couleur - 79 min. v.o. et angl.

Le titre du film se réfère à Lemuel Gulliver, qui s'était rendu au cours de ses voyages à l'académie de Lagado, dans laquelle les savants se proposaient de supprimer tous les mots, estimant que ce serait extrêmement bon et que ça ferait gagner du temps. Nekes, lui, ne supprime pas la parole dans son film, il nous donne un modèle censé nous inciter à réfléchir, à nous permettre de nous raconter nos propres histoires. Il nous donne parallèlement la sensation de pouvoir respirer librement dans la salle étroite du cinéma - une expérience cinématographique excellente pour la santé!

(Doris Dörrie, "Süddeutsche Zeitung", Munich 20/5/77)



Programm 5

Zwischen den Bildern

1981 - 16mm - couleur - 12 min.

Il s'agit d'un extrait du film "Zwischen den Bildern", film en trois parties qu'a commandé la fondation "Deutsche Kinemathek" à la demande de la ZDF (TV); "Un montage de film est l'organisation d'images et de sons. Cette organisation a une histoire".

Dans la troisième partie du film "sur la paresse de la perception" (De Klaus Feddermann et Helmut Herbat, 58 min.) se reflètent des cinéastes tels J.-L. Godard, D. Huillet, J.-M. Straub, A. Kluge, K. Wyborny et W. Nekes, dans leurs rapports à la coupe, au montage, et donc à l'histoire du film.

Tarzan's Kampf mit dem Gorilla

1968 - 16mm - n/b - 12 min.

Une satire avec un humour typiquement cinématographique (aucun autre média ne permettrait cette forme).

Une paisible lisière de forêt allemande, et de pacifiques pachydermes du zoo illustrent avec pertinence l'aspect comique des bribes de conversation entre les membres d'un safari, les clameurs d'une lutte et les balbutiements amoureux de Tarzan.

(Peter Steinhart, "Rheinische Post", 19/12/1968)

MIRADOR

1978 - 35/16mm - couleur - 88 min.

Je n'avais pas d'autre intention que de susciter l'horreur de l'homme à l'égard des histoires inventées et insensées des films de divertissement; films qui vacillent déjà grâce à des héros authentiques, et qui s'écrouleront bientôt sans aucun doute.

En cela MIRADOR confère à notre exigence une forme et une action filmique, exigence d'asservissement que l'on trouve dans les films ludiques destructeurs de la fantaisie du peuple.

Ce film se dresse contre l'absurde et l'excentrique, qui apparaît dans les aventures fantastiques répétitives et dans les actions de gangsters, cuboys, pin up et autres monstres; qui se situe aussi dans la schématisation et l'inorganique de la construction de l'intrigue, dans la peinture nir/blanc des caractères et des insuffisances psychologiques.

En un mot, il se dresse contre la déformation des données de la vie et des lois de l'art. (Werner Nekes)



EN COMPLEMENT A CE PROGRAMME, LE CAC VOLTAIRE PRESENTERA TOUS LES LUNDI SOIR DU 12 JANVIER AU 3 FEVRIER D'AUTRES FILMS DE WERNER NEKES EN 35mm.

DIMANCHE 11 - 21 h.00	PROGRAMME 1
MARDI 13 - 21 h.00	PROGRAMME 3
MERCREDI 14 - 21 h.00	PROGRAMME 5
JEUDI 15 - 21 h.00	PROGRAMME 2
VENDREDI 16 - 21 h.00	PROGRAMME 3
SAMEDI 17 - 21 h.00	PROGRAMME 4
DIMANCHE 18 - 21 h.00	PROGRAMME 5

ORGANISATION

Thomas Imbach Christoph Settle Gurtrug-film
Cinéma SPOUTNIK / CAC Voltaire

AFFICHE

Christoph Hirtler



LE CINEMA SPOUTNIK EN ORBITE

à la Taverne du Faubourg.

rue des Terraux du Temple

du 11 au 18 janvier 1987